



HAL
open science

La performance, la victoire à tout prix ?

Zinnia Guittin, Vanina Deneux-Le Barh

► **To cite this version:**

Zinnia Guittin, Vanina Deneux-Le Barh. La performance, la victoire à tout prix ?. Journées sciences et innovations équinnes, Institut Français du Cheval et de l'Équitation (IFCE), May 2024, Saumur, France. 4 p. hal-04603008

HAL Id: hal-04603008

<https://hal.inrae.fr/hal-04603008v1>

Submitted on 6 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JOURNÉES SCIENCES & INNOVATIONS ÉQUINES

30 ET 31 MAI 2024
IFCE - SAUMUR

Connaissances



www.ifce.fr



Zinnia Guittin

Zinnia Guittin est actuellement doctorante en sociologie en 2^{ème} année sous la direction de Jocelyne Porcher, Sylvie Pérez et Vanina Deneux-Le Barh. Elle s'intéresse au rôle des collectifs de travail dans la construction de la performance sportive des sports équestres de très haut niveau, et à la place du cheval dans ces collectifs.

zinnia.guittin@ffe.com

Partenaire(s)



Financier(s)



La performance, la victoire à tout prix ?

Zinnia Guittin^{1,3}, Vanina Deneux-Le Barh^{2,3}

¹ Fédération Française d'Équitation

² IFCE, pôle développement, innovation et recherche

³ Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement

Type de présentation : oral – projet de R&D

Ce qu'il faut retenir :

La performance est loin d'être uniquement sportive, elle prend au contraire plusieurs formes, dont une particulière à l'équitation, qui est la performance relationnelle. Comprendre comment s'articulent la performance sportive, individuelle, relationnelle, économique, symbolique et médiatique permettrait d'ouvrir le dialogue entre les institutions et les cavaliers sur leurs attentes respectives. Une meilleure compréhension des attentes de chacun pourrait permettre de soulager certaines pressions existant autour de la performance, et d'envisager des pistes d'améliorations des performances.



© Zinnia Guittin



1 Contexte et objectifs

A l'approche des Jeux Olympiques de Paris 2024, la Fédération Française d'Équitation se mobilise pour accompagner les cavaliers dans leur recherche de performance. C'est dans ce contexte que s'inscrit ma recherche doctorale dont l'objectif est de mieux comprendre comment la reconnaissance de l'agentivité du cheval dans son travail de sportif de haut niveau lui permet de s'engager dans la performance et ainsi de contribuer à la victoire. Au fil de mes enquêtes, il est rapidement apparu que la définition de la performance proposée par l'institution – c'est-à-dire, la médaille – ne trouvait pas nécessairement le même écho auprès des cavaliers et de leur staff. Pour reprendre les mots d'un membre du staff fédéral, « on est en train de former des athlètes qui n'ont pas envie de performance », tout du moins, telle qu'elle est entendue par la fédération. Il s'agit donc de comprendre pourquoi la vision institutionnelle de la performance, et celle des cavaliers et de leur staff, pouvaient fluctuer, ce afin de pouvoir leur proposer des pistes d'amélioration de la performance sportive.

2 Méthode

Afin de comprendre quels étaient les enjeux de performance pour le staff fédéral d'un côté, les cavaliers et leur staff de l'autre, j'ai mené une enquête qualitative reposant principalement sur de l'observation ethnographique, c'est-à-dire que je me suis rendue à des compétitions et des stages dans trois disciplines : le concours de saut d'obstacles (CSO), le concours complet d'équitation (CCE) et le para-dressage. Cela m'a permis de rencontrer les différents acteurs impliqués dans la performance, et d'échanger de manière informelle avec eux. Ces observations ont été consignées par écrit dans des carnets, puis retranscrites sur ordinateur. Dans un deuxième temps, j'ai mené des entretiens semi-directifs – c'est-à-dire structurés par des questions thématiques identifiées au préalable – avec chacun des acteurs, sur leur lieu d'entraînement : les cavaliers, leurs grooms, leurs cavaliers maison, leurs entraîneurs et toute personne qui, au sein de leur équipe, était en contact avec les chevaux. J'ai aussi échangé avec les membres du staff fédéral de chaque discipline. Ce travail a été mené sur l'année passée. Tous les entretiens ont ensuite été intégralement retranscrits et rendus anonymes, puis analysés manuellement à l'aide de cartes mentales qui permettaient d'identifier les thèmes principaux qui ressortaient de mon corpus de textes. L'une de ces thématiques est la performance.

3 Résultats

Ces observations et ces entretiens m'ont amené à identifier six formes de performance qui s'articulent dans les sports équestres de très haut niveau. Tout d'abord, la performance sportive, représentée le plus souvent par la médaille. Il s'agit de la forme de performance la plus souvent citée par les institutions, à l'instar des objectifs rappelés aux cavaliers par la fédération française d'équitation lors de chaque stage d'entraînement. Pour reprendre les mots d'un membre du staff fédéral : « la performance, c'est dans une compétition, c'est le résultat, c'est à dire la performance, c'est d'essayer d'être le premier, il n'y a que ça qui compte. »

La performance individuelle correspond à une appréciation personnelle de la performance, en dehors de la médaille. Elle est souvent liée à l'accomplissement d'un ou plusieurs objectifs personnels. Ainsi, un cavalier me dit : « la performance, c'est le résultat de tout le travail qui a été mené en amont, c'est de montrer tout ce qu'on a réussi à accomplir. » Pour la groom de ce même cavalier, la performance c'est « [que] ton cheval soit en forme, et qu'il ait envie [de participer]. C'est le résultat, c'est le travail du cheval. Par exemple, un concours où on n'est pas classé mais le cheval a fait une bonne course quand même. »

La performance économique est fortement en lien avec la performance sportive. De nombreux cavaliers de très haut niveau, surtout en CCE et en CSO, sont aussi entrepreneurs, et les résultats financiers de leur entreprise reposent en partie sur les résultats obtenus en compétition. Un cavalier me partage : « Le haut niveau, c'est la pression financière, parce que c'est des équilibres économiques qui sont assez fragiles, malgré tout. Nous ici on brasse beaucoup d'argent, mais il y a peu de résultats, et du coup, tu te retrouves à des moments dans l'année à être à 10.000 € près, et 10.000 € près c'est la vente d'un cheval. » La compétition est pour eux le lieu de valorisation des chevaux qu'ils souhaitent vendre, ainsi qu'une vitrine pour attirer des clients et des sponsors.

Pour de nombreux cavaliers et leurs grooms, la performance relationnelle est déterminante pour la performance



sportive, à l'instar de ce que dit ce cavalier : « il y a la performance de compréhension, de connexion avec le cheval. Ça, celle-là, c'est celle que je travaille depuis longtemps et celle où je commence vraiment à me sentir mieux (...). Et c'est ça, cette performance-là c'est celle qui m'attire le plus en fait. J'ai déjà beaucoup gagné, et je suis persuadé que je peux regagner énormément, autant qu'avec l'autre performance [sportive] mise en place. » Pour les grooms aussi, la performance relationnelle peut être un puissant motivateur pour continuer à travailler dans des conditions difficiles, à l'instar de cette groom dont me parle une ancienne cavalière de dressage : « Ses chevaux, c'est sa vie. Quand les chevaux sont malades, elle dort sur un lit de camp devant la porte du box. Elle voyageait en camion à l'arrière pour être avec les chevaux. Elle était dans les stalles avec les chevaux. Elle a divorcé pour pouvoir être avec les chevaux. C'était les chevaux ou le mari, elle a choisi les chevaux. Elle m'a toujours impressionnée. C'est fou, sa dévotion. »

La valeur des compétitions représente une autre forme de performance, ici, symbolique. Une groom me raconte, par exemple : « Cette année j'ai eu la chance de faire des beaux concours avec ce cheval. » La participation aux compétitions détermine aussi la valeur d'un cavalier, selon cet entraîneur qui me dit « qu'aujourd'hui malheureusement si vous voulez vivre, être reconnu en dressage, vous êtes obligé de passer par la compétition. C'est votre examen de passage, c'est votre cursus honorum. Si vous n'avez pas réussi en compétition vous n'avez pas de visibilité ou pas de crédibilité, donc c'est une obligation. » Enfin les échéances prestigieuses, comme les JO, représentent un enjeu symbolique important pour les propriétaires. Un membre du staff fédéral déclare que pour certains propriétaires, « 10 millions d'euros, ça ne représente pas grand-chose, alors qu'une médaille aux JO, même avec 100 millions d'euros ils ne peuvent pas l'acheter. »

Enfin, la dernière forme de performance est celle de l'image. Elle représente le lien entretenu par les cavaliers avec le public et les médias et la mise en scène qui peut en découler. Cela peut être lorsque le cavalier finit son parcours en levant le poing sous les hourras du public, ou lorsqu'il lui est demandé de répondre aux journalistes, ou encore quand ils doivent prêter attention aux images qui peuvent être rapidement diffusées sur les réseaux sociaux. La pression médiatique peut aussi jouer sur les performances des cavaliers. Par exemple, lors du Saut Hermès, une steward FEI m'explique que la présence de promeneurs autour de la carrière de détente, pouvant aussi bien être des fans, des curieux, ou des personnes avec des intentions malveillantes, met une pression importante sur les cavaliers.

4 Conclusions et applications pratiques

J'ai choisi de montrer ici l'articulation entre la performance relationnelle et les autres formes de performance. Dans ses travaux, la sociologue Jocelyne Porcher (1) met en évidence les différentes rationalités du travail en élevage, aussi bien relationnelle, économique, technique, morale, etc. Dans les sports équestres, où la centralité du travail tourne autour du sport et de la performance qui en découle, la question de la performance relationnelle est là aussi centrale. Cette performance représente la qualité de la relation entre le cheval et les humains qui s'occupent de lui, qu'il s'agisse du cavalier de concours, du groom ou du cavalier maison. Toutes les personnes interviewées en témoignent, si elles ont commencé leur aventure avec les chevaux, c'est avant tout par amour pour ces animaux.

Cette performance, donc, selon les personnes à qui l'on s'adresse, est parfois plus importante que la performance sportive, c'est-à-dire que les cavaliers et leur staff peuvent privilégier une bonne relation avec leur cheval plutôt qu'une médaille, allant de fait à l'encontre des objectifs premiers des institutions. La performance relationnelle n'est cependant pas nécessairement préjudiciable à la performance sportive, au contraire. Comme l'indique un cavalier, la performance relationnelle est, pour lui, obligatoire pour atteindre la performance sportive : « Dans le système où je suis actuel, c'est obligatoire. Je ne peux pas faire autrement en fait. Si ça ne matche pas, dans mon système, avec l'équipement avec lequel je monte, ça ne peut pas coller dans le sport. C'est impossible. Vous mettez tous mes chevaux dans les mains de n'importe qui demain, c'est impossible qu'ils les utilisent comme je les utilise. »

Cependant, dans un système économique et sportif complexe, comment les cavaliers et leur staff peuvent-ils exprimer cette performance relationnelle ? En effet, les cavaliers de CCE et de CSO de très haut niveau sont autoentrepreneurs pour la plupart d'entre eux, ce qui implique de trouver un équilibre économique qui passe, entre autres, par la vente de chevaux. Cela implique aussi, de facto, de trouver un équilibre entre performance relationnelle et performance économique. C'est aussi ce qu'explique Jocelyne Porcher dans le contexte du travail animal dans l'élevage, pour qui la rationalité affective est centrale dans le travail avec les animaux : « la rationalité

économique sert la rationalité relationnelle et non l'inverse » (1). Pour reprendre les mots d'une cavalière maison, il faut se protéger : « si ce cheval-là devait partir je pense que j'en serai vraiment très, très, très malheureuse. Je sais que Véronique s'était attachée à Vivace, qui est partie la semaine dernière, ça a été dur. Mais... non, moi ça j'ai réussi à - je pense qu'à force de bosser dans des écuries de commerce, où ça bouge tout le temps, j'ai appris à me protéger de ça. Mais bon de temps en temps on s'attache quand même. ». Pour d'autres personnes cependant, la gestion de la performance relationnelle et économique n'est pas aussi évidente, comme en témoigne cette groom : « Moi je suis assez attachée quand même aux chevaux. Parce que j'aime bien m'en occuper. Après j'aime bien prendre du temps avec eux. Voilà, après c'est compliqué dans ce métier parce qu'il ne faut pas trop s'attacher en même temps. Parce que c'est des chevaux qui partent. S'ils sont vendus, ils partent et après c'est compliqué. »

De la même façon, la performance symbolique peut mettre en danger la performance relationnelle et la stabilité d'un couple cheval-cavalier, comme par exemple lorsqu'un propriétaire choisit de retirer ses chevaux à un cavalier pour les confier à un autre cavalier plus susceptible de participer aux Jeux Olympiques – cavalier qui peut être français ou étranger. Pour éviter que cela arrive, la FFE a mis en place une charte des propriétaires dont l'objectif est d'assurer l'adhésion des propriétaires au projet sportif Paris 2024. Un membre du staff fédéral expliquait cependant que cela n'empêchait pas la vente des chevaux. Les relations entre cavaliers et propriétaires peuvent être sources d'instabilité et de pressions importantes pour ces cavaliers. Cela implique d'être suffisamment agile pour anticiper les éventuelles déconvenues, à l'instar de ce que dit cet entraîneur à propos du modèle économique d'un cavalier : « La plupart des chevaux sont syndiqués. Il y a plusieurs propriétaires par cheval. Alors diviser pour régner, c'est pas un mauvais plan. »

Dans un dernier cas, la performance relationnelle devient aussi un enjeu médiatique. Ainsi, lors des journées presse sur les stages et autres rassemblement, il est beaucoup plus fréquent de voir les cavaliers montrer des signes d'affection pour leurs chevaux, que durant le reste du stage – ce qui ne veut pas dire qu'ils n'aiment pas leurs chevaux ! Simplement, l'expression de l'affectivité devient une performance en soi. Ainsi, l'articulation entre performance médiatique et relationnelle pose une pression supplémentaire sur les cavaliers. Ils doivent être capables de gérer leur image tout en conservant à l'esprit le discours qu'ils doivent opposer aux pressions notamment animalistes qui reposent aujourd'hui sur les sports équestres, et au regard du « grand public » qui s'interroge de plus en plus sur le bien-fondé de la pratique de l'équitation.

Aujourd'hui, la performance qui intéresse le plus les institutions est la performance sportive, ce qui peut entrer en décalage avec les différentes perceptions de la performance que peuvent avoir les cavaliers et leur staff. Ouvrir le dialogue sur la performance pourrait aider à mieux comprendre les enjeux et comment les atteindre, et peut-être à soulager certaines formes de pressions qui existent aussi bien du côté du staff fédéral, que des cavaliers, à l'instar de ce que me dit cet entraîneur : « Moi j'ai 2-3 cavaliers qui sont obligés d'aller [aux regroupements fédéraux], ils souffrent, ils souffrent, ils ne disent rien. Ils me disent 'si je les [la fédération] envoyais chier, je ne serai pas pris dans l'équipe'. » Enfin, une meilleure compréhension des différentes formes de performances et de leur articulation pourrait permettre, in fine, de contribuer à l'amélioration de la performance sportive, en réfléchissant à un schéma de performance qui correspondrait aux besoins de tous les acteurs de la performance – qu'ils soient staff fédéral, cavalier de concours, cavalier maison, grooms, ou encore entraîneurs.

5 Pour en savoir plus

- (1) Porcher, J. (2015). Le travail des animaux d'élevage : Un partenariat invisible ? *Courrier de l'environnement de l'Inra*, 65, 29-35.
- (2) Bessat, G., Galloux, P., & Mull, P. (2018). Factors of performance: The overlooked aspects. In *Equipédia*.
- (3) Charles-Pauvers, B., Commeiras, N., Peyrat-Guillard, D., & Roussel, P. (2007). Chapitre 3. La performance individuelle au travail et ses déterminants psychologiques : In *Méthodes & Recherches* (p. 97-150). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.onge.2007.01.0097>
- (4) Demazière, D., Ohl, F., & Le Noé, O. (2015). La performance sportive comme travail : Introduction. *Sociologie du travail*, 57(4), 407-421. <https://doi.org/10.4000/sdt.1189>
- (5) Williams, J. (2013). Performance analysis in equestrian sport. *Comparative Exercise Physiology*, 9(2), 67-77. [https://doi.org/10.3920/CEP13003\(Bessat et al., 2018\)](https://doi.org/10.3920/CEP13003(Bessat et al., 2018))